

Comme pasteur, j'ai la chance d'accompagner, de rencontrer toutes sortes de personnes aux parcours de vie, aux réalités très différentes et il m'arrive parfois de me retrouver dans une situation un peu problématique parce que je dois tenir des propos qui peuvent presque sembler contradictoires d'une situation à l'autre... C'est vrai que la foi est souvent affaire de nuance, de juste milieu.

Ainsi il m'arrive de devoir encourager cette jeune fille anorexique par exemple à changer le regard qu'elle porte sur elle-même pour l'aider à découvrir qu'elle est « aimable » au sens premier du terme ; qu'elle est digne d'amour et qu'elle, la première, doit apprendre à se respecter, s'aimer. Il est vrai qu'on vit dans une société où l'Évangile aujourd'hui, comme hier, nous invite constamment à veiller à ce que la dignité de l'être humain soit respectée. Et c'est peut-être là plus que jamais notre mission, à entendre les discours d'exclusion et de mépris qui fleurissent de ci de là. Et pas seulement concernant les migrants qui vivent et meurent aux portes de l'Europe dans des conditions indignes ou ceux qui sont exploités dans les mines de Zambie, d'Afrique du Sud, ou ailleurs pour aller chercher les matières premières dont nous avons besoin... par exemple pour nos portables ; la vie humaine ne semble pas toujours avoir le même prix qu'ici... Mais ici aussi, il nous faut être attentifs, car combien de personnes ne sont-elles pas laissées de côté dans notre société ? Et je ne pense pas seulement aux sans-abris à qui chaque année les télévisions consacrent les mêmes reportages au moment des grands froids ; mais à toutes ces personnes que le stress, le trop plein de travail accaparent tellement qu'elles n'ont plus le temps pour elles ou au contraire à celles qui n'ayant pas de travail se sentent, inefficaces, inadaptées. Je pense aussi à tous ces jeunes qui peinent à « entrer dans la vie », qui ne trouvent pas de sens, qui ne reconnaissent pas la valeur qu'ils portent en eux et se sentent inutiles...

A toutes ces personnes l'Évangile est Bonne Nouvelle car il rappelle combien Dieu regarde chacun avec amour, combien chacun est aimable, comme chacun est invité à s'aimer soi-même, car digne d'amour. « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Comme toi-

même... L'Évangile rappelle sans cesse la dignité de toute personne, à commencer par la nôtre propre !

Mais en même temps, dans cette même société, le même Évangile est une invitation tout aussi pressante à nous décentrer de nous-même. Cette invitation à s'aimer soi-même ne doit pas devenir une justification pour faire de soi son propre fondement, sa seule norme, son seul horizon. Notre monde nous pousse à l'autonomie et d'une certaine manière c'est bien. C'est ce que tout parent essaie d'apprendre à son enfant : devenir autonome, savoir se débrouiller dans ce monde compliqué. Mais ce désir d'autonomie, ce désir d'indépendance, de liberté ne risque-t-il pas parfois de nous isoler, de rendre les relations, plus compliquées, plus fragiles. Pensez au fils prodigue qui ne désire penser qu'à lui et qui doit finir par reconnaître que vivre seul et ne penser qu'à soi n'apporte qu'un bonheur fugace. J'entends parfois des personnes me dire « mon psy m'a dit que je devais plus penser à moi ». Fort bien, c'est souvent du reste un fort bon conseil, quand une personne n'est pas assez attentive à prendre du temps pour elle, à réfléchir à sa vie, à s'offrir des moments de détente...mais si « plus penser à soi » revient à privilégier sa propre personne au détriment par exemple de sa vie de couple, de ses amis dans une attitude plus égoïste ou égocentrique, cela devient plus problématique.

Pas facile de trouver le juste milieu : entre amour de soi et amour des autres ou de l'Autre avec un grand « A ».

Le psaume 139 est un psaume magnifique ; j'ai une tendresse particulière pour ce livre des psaumes et pour ce psaume-là en particulier. Il faut dire que ce n'est pas désagréable de commencer la journée en récitant le psaume 139, surtout si nous sommes un peu découragés ou déprimés... Le psaume 139 n'invite-t-il pas chacun à reconnaître qu'il est une vraie merveille. S'entendre rappeler que je suis une vraie merveille, c'est une bonne thérapie contre la déprime ou la mésestime de soi. Ça fait du bien ; quoiqu'en disent les autres, quoique je pense de moi, le Seigneur me le rappelle : je suis une vraie merveille et j'ai donc de bonnes raisons de m'aimer. Cet amour de soi n'a rien à voir avec de l'orgueil, mais il prend sa source dans la reconnaissance que ma vie est enracinée en Dieu, que ma vie est un cadeau que Dieu me fait. S'aimer soi-même, c'est finalement dire merci à Dieu pour le cadeau qu'il nous a fait et qu'il renouvelle chaque matin. Mais ce psaume est étonnant et un peu dérangent car il semble laisser entendre que notre vie, ainsi enracinée en Dieu, serait

comme toute tracée, décidée d'avance ; comment m'aimer alors si cet amour se vit au prix de ma liberté ? Car sans liberté, il n'y a pas de respect de la personne, je deviens une marionnette, un pion... Mais ce psaume est étonnant disé-je, car cette détermination, qu'on pourrait craindre en lisant ce psaume, est toute relative car le psaume se termine en invitant Dieu à me remettre sur le chemin de la vie si je m'égare, signe donc que ma liberté n'est pas entravée, puisque je peux m'égarer. Ce que ce psaume en revanche veut souligner c'est que ma vie me dépasse, qu'elle prend sa source dans l'amour de mes parents, mais dans plus grand que cela encore « quand je n'étais qu'une ébauche tes yeux m'ont vu ». L'amour de Dieu qui m'accompagne m'a précédé, c'est cet amour qui m'appelle à la vie. Jamais l'amour de Dieu ne me prive de ma liberté, (ce qui dit si bien Saint Paul aux Corinthiens, quand il leur rappelle que « là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté ! ») mais cet amour est à reconnaître comme notre fondement, le socle, le terreau sur lequel notre propre amour peut grandir.

Reconnaître cet amour premier de Dieu, c'est être délivré de l'obsession de soi, c'est reconnaître que je ne peux pas être mon propre fondement, que, aussi aimable puis-je être, je ne peux pas compter que sur-même.

L'invitation à s'aimer est donc à mettre en perspective avec cet amour premier de Dieu et cette attention que nous devons constamment porter aux autres, car si je deviens mon unique critère je risque de devenir comme le Pharisien de la parabole (Luc 18, 9-14) qui se réjouit de pas être comme les autres « “O Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme les autres hommes, qui sont voleurs, malfaisants, adultères, ou encore comme ce collecteur d'impôts. Je jeûne deux fois par semaine, je paie la dîme de tout ce que je me procure.”. Il y a clairement chez cet homme autre chose qu'un amour raisonnable de soi, mais plus de la prétention ou du moins une forme d'amour de soi jugeante qui exclut les autres. Faire de soi, le socle de la confiance, ce n'est pas être fidèle au double commandement d'amour, c'en est une distorsion, c'est manquer la cible. « Manquer la cible » c'est précisément ce que veut dire le terme grec « amartolos » que l'on traduit en français par le « péché ».

Pour être fidèle à ce commandement d'amour : aimer Dieu, aimer son prochain, s'aimer soi-même dans un juste équilibre, il faut commencer par reconnaître qu'avant d'être un commandement, l'amour est à vivre comme un don. Parce que je suis aimé, je peux aimer.

Il est clair que l'amour n'appartient pas exclusivement aux croyants et heureusement ! Mais dans la foi, dans cette relation à Dieu on peut découvrir cette source intarissable de l'amour, retrouver cette confiance que je suis aimé, même lorsque les circonstances de vie sont difficiles. C'est le théologien Tillich qui a dit cette phrase, que je répète et que je ME répète souvent : la foi, croire en Dieu c'est « accepter d'être accepté ». Dieu nous accepte et nous aime comme nous sommes. Il n'attend pas que nous devenions ce que pourrions être ou devrions être pour commencer à nous regarder avec amour ; avant même notre naissance Dieu a déjà posé un « oui » inconditionnel sur notre vie.

Et lorsque l'on dit alors que le Seigneur est « venu pardonner les péchés », je ne le comprends pas comme si Dieu tenait une liste précise de bons et de mauvais points. Il est venu pardonner les péchés, ou plutôt il est venu prendre sur lui notre péché, c'est-à-dire que désormais il nous regarde avec amour, chacune, chacun, comme celui ou celle que nous sommes appelés à être et non pas comme celui que nous sommes aujourd'hui. Pas besoin d'être quelqu'un d'autre pour être aimé par Dieu alors pas besoin non plus d'être quelqu'un d'autre pour être aimé de soi !

Mais Dieu ne s'est pas contenté de nous aimer à notre naissance une fois pour toute, comme le souligne bien ce psaume, Dieu nous accompagne. Qu'on le veuille ou non, que cela nous embarrasse ou non même si l'on veut aller à l'autre bout du monde ...là encore son amour nous saisit. Impossible de s'en défaire ! Cela pourrait sembler un peu lourd et nous priver de notre liberté ; mais tel n'est pas le cas. Le Dieu de l'Évangile n'est pas un Dieu qui a tout décidé d'avance, il n'est pas non plus un Dieu qui surplombe l'histoire ; il est le Dieu de l'Alliance, c'est-à-dire le Dieu qui s'engage à nos côtés dans tout ce que nous vivons ou faisons. « Derrière et devant tu me serres de près, tu poses la main sur moi.... Je gravis les cieux te voici, je me couche aux enfers te voilà, je prends les ailes de l'aurore pour habiter au-delà des mers, là encore ta main me conduit. » C'est précisément parce que je me sais accompagné et ainsi aimé, que je me peux me lancer dans la vie. Cet amour premier de Dieu m'affranchit du désir de devoir me justifier à moi-même, me rendre aimable (au premier sens du terme). Sans tomber dans la pure quête de soi, je peux humblement m'aimer parce que Dieu le premier m'a aimé et renouvelle chaque matin pour moi son amour. Et cet amour de Dieu, couplé à cette confiance en soi, me donne la force et l'audace d'aller à la rencontre de

l'autre, de celui que le Seigneur met sur ma route et me demande d'aimer. C'est la leçon que le légiste va devoir comprendre, vous savez...celui qui demande précisément à Jésus qui est son prochain qu'il doit aimer et Jésus lui répond avec la parabole du Bon Samaritain. Il va devoir reconnaître qu'il est le premier bénéficiaire de l'amour et que le sens de la vie finalement c'est l'amour dont nous sommes aimés et dont nous aimons.

Amen

Emmanuel Fuchs